AccueilRevenir à l'accueilCollectionLa correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856Collection1850-1857 : Une nouvelle posture publique établie, académies et salonsCollection1851 (1er janvier-10 novembre) : Guizot observateur des jeux de tensions entre le Président et l'AssembléeItemVal-Richer, Jeudi 4 septembre 1851, François Guizot à Dorothée de Lieven

Val-Richer, Jeudi 4 septembre 1851, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs: Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Les mots clés

Politique (Analyse), Politique (Autriche), Politique (France), Portrait (Dorothée), Presse, Relation François-Dorothée (Politique), Révolution

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.

Présentation

Date1851-09-04

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

LangueFrançais

Cote3024, AN: 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 14

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

Val Richer, Jeudi 4 sept 1851

Vous êtes incomparable pour faire succéder, presque sans intervalle, la plus complète impartialité à la plus vive passion. Vous ne savez que dire à l'article des

Débats sur la candidature du Prince de Joinville. Je vous assure qu'il ne détruit rien de ce que vous avez jusqu'ici pensé et dit contre cette candidature. Les Débats ne se sont pas le moins du monde inquiétés de la discuter, d'examiner si elle était bonne ou mauvaise; ils ont saisi une occasion de faire un hymne, en l'honneur du Prince de Joinville pour couvrir leur embarras sur la question même. Ils repoussent une injure pour se dispenser d'avoir un avis. Que l'effet de leur article puisse être mauvais, je ne le conteste pas, et j'aimerais infiniment mieux qu'ils n'eussent rien dit ; mais je l'ai relu attentivement j'y avais à peine regardé hier matin, en fermant ma lettre ; c'est de la politique purement personnelle dans une situation équivoque, et pour se réserver la faculté de dire plus tard oui ou non selon le besoin de cette situation. Il y a des attaques contre les patrons de la candidature du président et des insinuations contre les patrons de celle du Prince de Joinville. On prépare et on élude. Et on finit par donner au Prince de Joinville des conseils pour son bonheur. Je ne sais ce que fera le Journal plus tard ; mais ceci n'est pas sérieux. Je n'ai encore vu que bien peu de personnes de ce pays-ci ; mais personne ne s'attend à un coup d'Etat; et s'il arrive sans quelque fait nouveau qui le motive. On n'y comprendra rien.

La disposition des esprits est vraiment singulière et leur fait bien peu d'honneur comme esprit ; on n'a pas du tout le sentiment du danger de la situation ; on est sans confiance, mais aussi presque sans inquiétude. On semble se dire : " Nous nous en tirerons toujours ; après tout, cela ira toujours bien aussi bien que cela va à présent, et cela nous suffit. " Il n'y a point de milieu entre le désespoir de Jérémie et ce stupide aveuglement. Je suis fort triste et encore plus humilié.

Montebello m'écrit, fort triste aussi, mais je vais entrevoir de plus, dans sa tristesse un peu de perplexité. Je n'ai point de perplexité du tout ; nous avons bien plus raison que nous ne croyons. Et il faut nous établir chaque jour plus nettement dans notre avis. Je répondrai bientôt à Montebello. Je voudrais bien qu'il fût tranquille sur sa femme.

Je regarde, et je regarderai attentivement à ce qui se passe en Autriche. Ce sera curieux. Il n'arrivera, à la révolution et aux révolutionnaires, rien qu'ils n'aient mérité; mais je voudrais bien que la réaction fût conduite habilement, et qu'il en résultât une vraie réorganisation. Je suis un peu pour les gouvernements, comme vous pour les diplomates; je m'y intéresse, quelque soit leur nom comme à mon métier, et il me semble toujours que je suis pour quelque chose dans leurs revers ou dans ceurs succès.

10 heures

Votre lettre confirme, un peu mes conjectures instinctives. Je croirai au coup d'Etat quand je l'aurai vu. Mais ce qui me plaît le plus de votre lettre, c'est que vous vous sentez mieux. Paris vous reposera et le bon effet des eaux viendra peut-être. Adieu, Adieu. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), Val-Richer, Jeudi 4 septembre 1851, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1851-09-04.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 10/11/2025 sur la plate-forme EMAN :

https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/4026

Informations éditoriales

Date précise de la lettreJeudi 4 sept. 1851 DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destinationParis

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionVal-Richer (France)

Notice créée par Marie Dupond Notice créée le 12/04/2022 Dernière modification le 18/01/2024

3024 Vas hicken - Soudi 4 topt 1811. Vous ites incomparable grown faire Succeedes , prosque Vary intervalle la plus complète impartialité à la plus vive passion. Vous ne Laving que dire à l'article des Debats Our la Candidature de Prince de Soinville, I vous a nure quit ne detruit vien de ce que vous any jurgici pense es det contre celle l'andida tive. La Debuty ne de Som par le moins du monde inquietes de la descuter , d'examines l' elle itait banne un manuraise jil, om suis; une occasion de faire un hymne en l'honneux de Arines we Sound from rousin leas emberrar Sur la question me me. Il revouven ence injure pour de dispense deven un sois. Lue l'offer de low artiste prime Etre mouvris, je ne la contests par , as j'aimes in infiniment micure quels Beautent ries det; man je l'ai velu attente mund, I'l wind a prime regarde him makin on fermen ma lettre ; est de la poldique purement petronolle lan une dituation équivague , or pour de rederver la faculté de dire plus tand ous ou non telon le berrow de cette Situation. Il y a de, attaquer contre las patrons de la condidature de Besidont, a de instruction toutre le patron de celle de trince de Comville. On programe et en stude.

le on finet par domes en trines ca louville is former. converts pour Son bonkers. il ne lass ce que fora I regarde, se je regarderai attentivome at i " be descend plus tord; mais ten ned que levings. qui de paris en dutre de le trea curtange de Acres de la revolution et aux revolutionniere In non source were que bien peu de presonne the ca payeres; man presone no dattend i un this gods to sind middle ; man je vondeni bem que la reaction fut conducte habitement of yout on comp I that it I'll arrive law quelyn fait Wellat one was mary and ration I down on pen Artereau qui le motine, on my comprendre pour las semenumen, come vous pourle, diplomate, rien. La disposition des espects de voniment dinguliere is love fact bien pour d'horment, for my Intereste , quel que l'ait leur nom , comme a comme reprite ; on na pear de lous le dentime mon mitien et il me dentile topour que je l'in per quelque tem Long lever tovers me Para lours du danger de la cituation; en al duns Confrance , mais west progree Some inquistible vaccio. to home. On souble to dire so how, now, in those was l'obre illes confirme em pen mes congections intime languers; après lans, cela iva legous, bien aux, attices. is everinal are coup I stat quant to laura! bein que cela va a present de cela mons vu. Than se qui one plant le pour els votre lettre, Suffit " It my a point to milion outre le cent que vom von dentez mines. Foris nom reponera de sergiair de Persenie es ce Mapide avenglement es le bon effer des coux vientre pent-stre. Alici, de duis fore tracte, a oncon plus humilie. When . mondobello me voit, for triste meni, mais Je can entrevoir de plus lays la berstana. un pen de perplosité. de nai goint de proplerite du tout; nous wous bien plus raison que nous no troyens. Es il fant nous dable chaque june plus netternent door notre avis. Le répondrai bientet à brontabille. se voutrois been just ful trougaille Sur da